



**HAL**  
open science

**Rebecca seligman Possessing Spirits and Healing Selves.  
Embodiment and Transformation in an Afro-Brazilian  
Religion.**

Arnaud Halloy

► **To cite this version:**

Arnaud Halloy. Rebecca seligman Possessing Spirits and Healing Selves. Embodiment and Transformation in an Afro-Brazilian Religion.. 2014. hal-01797516

**HAL Id: hal-01797516**

**<https://hal.science/hal-01797516>**

Submitted on 22 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rebecca Seligman

*Possessing Spirits and Healing Selves.*

*Embodiment and Transformation in an Afro-Brazilian Religion.*

Palgrave Macmillan, 2014, 209p., notes bibliogr., index.

“*Possessing Spirits and Healing Selves. Embodiment and Transformation in an Afro-Brazilian Religion*” est un livre anthropologique au sens fort du terme. Si l'étude de Rebecca Seligman porte, comme son titre l'indique, sur les mécanismes de guérison dans un culte de possession afro-bahianais, son ambition théorique dépasse largement ce champ d'études pour embrasser un questionnement anthropologique essentiel, à savoir comment le corps et la pensée, l'individu et le social interagissent pour faire de nous ce que nous sommes. Pour Rebecca Seligman, la possession - ou plus spécifiquement les processus de transformation de soi qui font partie du discours et du vécu des membres du *candomblé* - est « la porte » d'accès ethnographique qui va lui permettre de remettre au goût du jour le projet maussien d'une étude des « moyens biologiques d'entrée en communication avec Dieu » (Mauss [1936] 2003: 386<sup>1</sup>) en avançant et défendant plusieurs hypothèses sur les mécanismes bio-psycho-sociaux potentiellement à l'œuvre dans ce que l'on appelle communément l'*embodiment*, entendu ici dans le double sens de capacité à incarner, à mettre en corps des idées et des valeurs propres à notre environnement social et culturel, mais aussi à « mettre en idées » l'engagement sensoriel, émotionnel et moteur de notre corps dans le monde<sup>2</sup>. Prenant le contre-pied d'une attitude qui consiste à voir dans l'*embodiment* (ou l'*habitus* bourdieusien) une explication aux phénomènes étudiés, l'auteure propose de rendre à ce concept toute son épaisseur ethnographique et théorique en développant une approche « bioculturelle » fondée sur une méthodologie inédite – associant ethnographie et mesures psychophysiologiques – ainsi que sur de nombreux travaux et concepts issus d'autres disciplines, parmi lesquelles la psychophysiologie.

L'originalité et l'attrait de l'approche de Rebecca Seligman résident principalement dans son aptitude à voir au-delà de dichotomies inadéquates comme le prétendu caractère « réel » ou « socialement construit » d'une maladie pour développer un modèle bien plus dynamique de la construction du Soi et de la biologie qui la sous-tend, souvent erronément perçue en sciences sociales comme une réalité statique, un donné de départ hors de portée de toute influence culturelle. *Possessing Spirits and Healing Selves* met en exergue qu'il n'y a plus lieu de choisir entre constructivisme et naturalisme, et que l'incarnation (*embodiment*) résulte d'une interaction étroite entre le corps, dans ses dimensions sensibles et physiologiques, le sens et les pratiques (sociales et culturelles) dans lesquelles l'individu est immergé.

C'est dans cette optique que Rebecca Seligman analyse, dans le détail, le processus de guérison (*healing*) à l'œuvre dans le *candomblé*, en établissant qu'il ne peut être réduit à la disparition des symptômes pathologiques - même si c'est effectivement le cas pour de nombreux adeptes -, mais qu'il doit être compris comme un processus de transformation du Soi (Self). Cette transformation comporterait au moins trois dimensions étroitement imbriquées : les représentations et le sens que la personne a d'elle-même et de ce qui l'afflige ; la manière dont le corps apprend à réagir aux sollicitations de l'environnement matériel et social ; les façons de percevoir et de prêter attention à soi, aux autres et aux événements.

---

<sup>1</sup> Mauss, M. [1936] 2003. Sociologie et anthropologie. Paris : PUF.

<sup>2</sup> Je dois à Joël Candau la belle expression de “mise-en-idées” de modalités d'engagement corporel (communication personnelle).

La question du sens transparaît clairement dans les récits autobiographiques des adeptes du *candomblé* où les situations d'affliction qui précèdent l'engagement religieux sont réinterprétées comme autant d'épreuves infligées par leur divinité désireuse de les amener jusqu'à l'initiation. Ce « modèle culturel de la médiumnité » traverse l'ensemble des récits recueillis par l'auteure et permet à la fois la reconnaissance sociale et une reformulation positive et pleine de sens (*meaningful*) de l'infortune comme une étape nécessaire au développement médiumnique. Les deux autres dimensions, en revanche, sont plus difficilement articulées dans le discours, et font ressortir des formes non-discursives de savoir et d'apprentissage corporels. La dimension biologique a été saisie par Rebecca Seligman grâce à une méthode (et un appareillage) appelée « cardiographie d'impédance », qui consiste à produire des données sur la régulation cardiovasculaire par les deux branches du système nerveux autonome - le système nerveux sympathique et le système nerveux parasympathique. Ces données sont aujourd'hui considérées comme des indicateurs fiables de « résilience physiologique », à savoir la capacité du corps, par l'intermédiaire du système nerveux autonome, à réagir de manière flexible et appropriée aux sollicitations de l'environnement. Associées à une approche ethnographique, ces données fourniraient ainsi des indications précieuses sur la façon dont le contexte social ou certaines pratiques religieuses sont à même d'induire certains patterns ou formes de régulation du système nerveux autonome. Rebecca Seligman a mis en évidence une propension des médiums du *candomblé* à une meilleure régulation du système nerveux autonome. Autrement dit, les médiums présenteraient des « qualités corporelles » ou psychophysiologiques que ne partageraient pas, ou dans une moindre mesure, les non-médiums. Comme elle le note, sa recherche ne permet pas de définir si cette aptitude accrue de contrôle du système nerveux autonome est une cause ou un effet du développement des capacités médiumniques associées à la possession. Le premier cas de figure soulignerait une prédisposition de certains individus au phénomène d'absorption (Luhrmann 2012<sup>3</sup>) et de dissociation (non-pathologique), et par conséquent à la possession, telle qu'elle est observée chez les individus avec une haute capacité de régulation du système nerveux autonome. Le second cas de figure montrerait le pouvoir d'une religion telle que le *candomblé* de fabriquer des individus plus flexibles en termes de régulation psychophysiologique. Si *Possessing Spirits and Healing Selves* ne permet pas de conclure catégoriquement sur la primauté des dispositions individuelles ou des pratiques culturelles dans un phénomène tel que la régulation du système nerveux autonome, il démontre l'existence de rapports de causalité entre les deux, ouvrant ainsi la « boîte noire » de ce que l'auteure appelle, à la suite de Ian Hacking (1995<sup>4</sup>), les processus de « biolooping » qui relie indissociablement le social, le biologique et la production de sens.

Dans *Possessing Spirits and Healing Selves* », Rebecca Seligman donne à voir le bien-fondé d'une inclusion de méthodes expérimentales *au sein* de la démarche ethnographique. Ce faisant, elle met en œuvre, et au travail, une épistémologie qui oblige à aller voir au-delà du visible et du dicible dans l'étude des phénomènes culturels. Car, comme elle le montre avec clarté, l'empreinte culturelle fait fi des frontières entre le corps et l'esprit, entre l'individu et le social. Rebecca Seligman nous rappelle fort justement que la culture, en-deçà du langage, c'est aussi notre biologie, ou plutôt notre aptitude à réagir à notre environnement à travers nos muscles, nos sens, nos émotions, notre attention. Réinscrire l'ethnologie (et ses méthodes) dans les sciences de la vie, tout en ne lâchant rien de sa spécificité, voilà le projet ambitieux auquel nous invite cette très belle étude. Elle nous aide à réconcilier démarches ethnographiques et

---

<sup>3</sup> Luhrmann, T. 2012. 2012, *When God talks back: Understanding the American evangelical relationship with God*, New York: Alfred Knopf.

<sup>4</sup> Hacking, I. 1995. *L'âme réécrite. Etude sur la personnalité multiple et les sciences de la mémoire*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond.

expérimentales, tout en soulignant la nécessité d'une compréhension *in situ* d'un phénomène aussi complexe que la possession religieuse et des mécanismes de guérison qui la sous-tendent.

Arnaud Halloy